



21 novembre 2017.
Ansac-sur-Vienne, France.
Nelly le Corre (droite),
accueillante, en balade
quotidienne avec Odile,
son accueillie.

FRANCE

JUSQU'AU BOUT DE LA VIE

L'accueil familial est une solution humaine de prise en charge des personnes âgées ou dépendantes, à petite échelle, alternative aux établissements spécialisés qui manquent souvent de place. Il existe près de 10 000 accueillantes familiales en France. Dans leur quasi-totalité, ce sont des femmes. Reportage en immersion au cœur d'un métier peu connu et mal reconnu.

Textes et photographies de Vinciane Jacquet



12 novembre 2017. Châteaubernard, France. Maïté et le chat chez Danièle Rolland, son accueillante familiale.

Dans le salon, à côté du canapé, trônent deux fauteuils moelleux et imposants, chacun équipé d'une télécommande, pour que Simone et Maïté*, respectivement quatre-vingt-dix et quatre-vingt-douze ans, puissent à leur guise incliner les dossiers et allonger leurs jambes. Le chat de la maison saute prestement sur les genoux de l'une ou de l'autre, recouverts de plaids bleus.

Pendant ce temps, Danièle Rolland s'affaire : cuisine, ménage, repassage, café pour les invité-e-s de passage... Son métier : accueillante familiale. Soit, selon les termes officiels (et ô combien restrictifs) : "nourrir, loger, blanchir" une personne âgée ou dépendante chez soi. Dans la réalité : distraire, consoler, écouter, faire rire, redonner confiance, partager les moments de joie et de peine, célébrer les anniversaires, accompagner jusqu'au bout du chemin. 94 % de ces accueillante-s familiaux-ales agréé-e-s sont des femmes.

Le soin, l'attention et la bienveillance envers les personnes âgées, sont très tôt une vocation pour Danièle Rolland, aujourd'hui soixante-sept ans. Elle commence sa carrière comme aide-soignante, puis la vie la conduit à suivre son mari à l'étranger. Bien des années plus tard, en 2005, elle reprend son travail dans des maisons de retraite. Rapidement, la motivation n'y est plus. Le manque de personnel et la course au profit transforment sa profession de cœur en "travail à la chaîne". Pas le temps pour les sentiments, ni pour les discussions. Pas le temps de prendre le temps, tout simplement. Dans le dernier établissement où elle exerce, elle se trouve confrontée à la maltraitance : nourriture recyclée et bon marché, ménage sommaire, actes infirmiers réalisés par des personnels non qualifiés, résident-e-s abandonné-e-s dans



21 novembre 2017. Ansac-sur-Vienne, France. À table pour le goûter chez Nelly et Didier le Corre : cappuccino et madeleines.

leurs fauteuils toute la journée... Danièle Rolland décide de ne pas demander le renouvellement de son CDD.

Grâce à une collègue, elle entend parler d'une solution alternative pour les aîné-e-s, une troisième voie entre le maintien à domicile et le départ en maison de retraite : l'accueil familial. Pour devenir accueillante, il faut être agréé-e par son conseil départemental : entretien de motivation, domicile aux normes avec des chambres personnelles de 9 m² minimum, formation continue... Des visites régulières et des contrôles inopinés ont lieu régulièrement par le service responsable. Les accueillant-e-s sont rémunéré-e-s par les personnes accueillies (salaire, loyer, remboursement des frais) qui peuvent bénéficier des aides sociales habituelles.

Danièle Rolland devient ainsi accueillante en février 2013. Elle se souvient de "papy Arnaudy", son premier "accueilli", "tellement facile à vivre, tellement heureux de voir du monde que ma

famille l'invitait à tous nos repas. Il adorait se promener en voiture, faire des projets, manger un pain au chocolat quand on allait faire les courses, jouer à la belote avec nous et faire son tiercé chaque semaine. Puis il y a eu Paul, qui voulait venir chez moi, mais qui, après avoir emménagé, a commencé à avoir des crises de démence dûes au traumatisme de quitter sa maison. L'heure du coucher était terrible, il allait uriner dans les armoires. Il était en souffrance. Je n'ai rien pu faire. Il a dû être hospitalisé un mois plus tard."

Danielle Rolland vit désormais avec "ses" deux nonagénaires. Simone est chez elle depuis trois ans. Elle parle peu, aime lire des romans et regarder Commissaire Maigret à la télévision après sa sieste quotidienne. Sa journée est réglée comme du papier à musique et elle n'apprécie pas les imprévus. Maïté vient quant à elle tout juste d'arriver. Atteinte de la maladie de Parkinson et aveugle, elle est d'une bonne humeur inoxydable et saisit toutes les occasions pour engager la conversation. Elle a décidé d'appeler son accueillante Maggy. "C'est le nom de ma meilleure amie quand j'étais enfant, et nous le sommes toujours restées. Elle avait le cœur le plus généreux que je connaissais, une personne en or. Alors, quand j'ai commencé à vivre avec Danièle, qui prend si bien soin de moi, j'ai décidé de lui donner le même prénom", explique-t-elle. Les deux vieilles dames ont décoré leur chambre à leur manière. Maïté ne peut plus voir les photos qu'elle a mises au mur, mais, explique Danièle Rolland, "cela lui fait du bien de savoir qu'elles sont là". Ces petites attentions et gestes tendres qu'offre Danièle Rolland, elle les multiplie quand il lui arrive d'accueillir une

personne en fin de vie. Pendant ces quelques semaines, son rôle trouve toute sa quintessence : être présente pour rassurer, accompagner en douceur et avec sérénité jusqu'au départ ultime.

“DISTRAIRE, CONSOLER, ÉCOUTER, FAIRE RIRE, REDONNER CONFIANCE, PARTAGER LES MOMENTS DE JOIE ET DE PEINE, CÉLÉBRER LES ANNIVERSAIRES, ACCOMPAGNER JUSQU'AU BOUT DU CHEMIN.”

Chez les Le Corre, être accueillante est aussi une histoire de famille, mais, une fois n'est pas coutume, c'est Didier qui fit le premier sa demande d'agrément après avoir commencé à prendre soin de sa mère. "J'ai pris ma décision rapidement", se souvient-il. "Et bien sûr je ne faisais aucune différence entre ma mère et les autres grands-mères." À ses côtés, son épouse Nelly prépare tranquillement le cappuccino et les madeleines pour le goûter. Elle a rapidement quitté son travail pour devenir également accueillante. Parmi les sources de satisfaction qu'elle et il évoquent ensemble le sourire aux lèvres : arriver à recréer des liens qui s'étaient tendus ou rompus entre les personnes accueillies et leurs enfants. Le couple ne regrette pas son choix, même si parfois, "c'est compliqué".

Leur belle-fille Alice Le Corre leur a emboité le pas. Aide-soignante d'origine belge, elle découvre en effectuant des

25 décembre 2014. Châteaubernard, France. Danièle Rolland (gauche) coiffe Lucienne (droite) pour le jour de Noël. Danièle la prépare pour le déjeuner que Lucienne passera avec sa famille naturelle.





13 novembre 2017. Nercillac, France. Jacqueline (gauche) et Martine (droite) lors d'une partie de Triomino.

remplacements auprès de ses beaux-parents un moyen de s'occuper de personnes dépendantes en dehors des structures médicalisées. Elle apprend ainsi le métier et obtient son agrément il y a trois ans, alors qu'elle n'en avait que vingt-trois, devenant ainsi l'une des plus jeunes accueillantes de France. Alice Le Corre choisit d'accueillir Philippe, cinquante-six ans, en situation de handicap. Lorsqu'il est arrivé chez elle, l'homme avait l'habitude de rester au lit toute la journée. Très vite, la jeune femme l'a poussé à se lever et à reprendre son activité favorite : la pêche. Aujourd'hui, Philippe passe presque tous ses après-midis au bord du lac à taquiner la truite. Il marche aussi, discute avec les

un-e-s et les autres. Résultat : son traitement médicamenteux a pu être réduit de moitié.

Être une famille d'accueil, c'est aussi favoriser les activités manuelles et stimuler l'intellect de ses résident-e-s afin qu'elles et ils puissent récupérer ou maintenir le plus longtemps possible leur autonomie. Chez Martine Gimon, tous les jours après le petit-déjeuner et la douche, chacune fait son lit et nettoie sa chambre. Jacqueline, quatre-vingt-quatre ans, Brigitte, cinquante-huit ans et Véronique, une adulte handicapée de quarante-huit ans, s'activent avec plaisir. À leur rythme et sous le regard bienveillant de Martine Gimon, elles lissent les draps, tapent les oreillers, passent le balai, font briller les cadres qui abritent leurs photos. Dans la chambre de Jacqueline, il y a des peluches sur le lit et les souvenirs de famille s'alignent sagement sur la commode, témoins d'un passé qui devient flou pour la vieille dame. Jacqueline est atteinte de la maladie d'Alzheimer. "J'avais très peur de rester seule la nuit chez moi. Alors j'ai demandé à mes enfants de me trouver une famille d'accueil, pas une maison de retraite. Ils ont respecté mon choix". Martine Gimon, âgée de cinquante ans, a mûri son projet professionnel pendant plusieurs années. Elle avait eu l'occasion de discuter avec le fils adolescent d'une accueillante. Il lui avait "déconseillé ce métier, car il l'avait empêché de voir sa mère ou de faire des sorties avec elle. Cela a été un choc. Je n'avais pas réalisé l'impact de cet engagement sur la vie de famille. Quand j'ai vu ce jeune homme si perturbé, j'ai décidé d'attendre que mon fils grandisse un peu." Après le ménage, viendra l'activité cuisine, puis le coloriage et les mots croisés, et, après la sieste, une partie endiablée de Triomino.

Si tou-te-s les accueillante-s s'accordent à dire combien leur métier est valorisant, elles et ils partagent également les mêmes doutes et difficultés, surtout au début. Il leur

REPÈRES

- 9 050 accueillant-e-s agréé-e-s en France, dont 94 % de femmes. Leur répartition est très disparate : aucune famille d'accueil dans les Hauts-de-Seine, 570 dans le Nord ;
- 1 à 3 personnes par famille d'accueil ;
- 1989 : reconnaissance du statut de la profession d'accueillant-e familial-e
- 2005 : les accueillant-e-s ont enfin droit aux congés payés et un salaire basé sur le SMIC ;
- 54 : nombre total d'heures de formation juridique, éthique et pratique, délivrée aux accueillant-e-s ;
- 5 ans : durée de l'agrément, qui doit être renouvelé après ce délai.
- 1700 € : le coût mensuel moyen d'un hébergement en famille d'accueil. La rémunération nette réelle de l'accueillant-e n'en représentant que 50 %.

faudra tout gérer, sans équipe ni collègues sur qui s'appuyer. Va-t-on savoir s'organiser? Mettre en confiance les familles? Ne pas oublier les médicaments? Pouvoir prendre des journées pour respirer? Et en cas de problèmes avec les accueilli-e-s? Lucie Leroy, cheffe du service Accompagnement à domicile au conseil départemental de la Charente, explique : "Un des éléments importants est la confiance entre nos services et les familles accueillantes. L'arrivée de la personne accueillie est mieux préparée et celles qui les reçoivent hésitent moins à nous faire part de leurs possibles difficultés. Les dysfonctionnements correspondent souvent à un décalage entre les attentes de l'accueilli-e et la capacité d'accueil de l'accueillant-e".

Avant de confier une personne à un-e accueillant-e, plusieurs rencontres sont organisées, pour s'assurer que les personnalités sont compatibles, ce qui permet d'éviter au maximum les échecs. Les accueillant-e-s refusent

généralement d'abriter une personne sous leur toit contre son gré. Parfois, l'accueilli-e donne son accord, puis change d'avis après avoir emménagé et demande à repartir. Ce fut le cas de Yacine, trente ans, reconnu adulte handicapé. Parisien, il est initialement placé dans un foyer spécialisé, mais supporte mal les conditions d'hébergement. Le directeur du foyer contacte alors Marie Provôt, accueillante familiale dans le Finistère. Yacine est d'accord pour un séjour dit "de rupture" chez les Provôt - Laurent, son époux, aide Marie depuis son départ à la retraite. Au bout d'un mois, il faut replacer en urgence le jeune citadin qui ne supporte pas la campagne. Nouveau déménagement pour Yacine, dans une autre famille d'accueil. Le contact passe mal et un an plus tard, il rappelle Marie Provôt pour revenir. Elle et il travaillent alors ensemble le projet d'autonomie du jeune homme. Aujourd'hui, Yacine s'apprête à signer son premier CDI dans une entreprise de transport.



21 novembre 2017. Ansac-sur-Vienne, France.
Alice accompagne Philippe, son accueilli depuis 2 ans, à la pêche.



20 novembre 2017. Chalignac, France.
Sous le regard attentif de Marie Provôt, Yacine fait le tour de ses contrats de stage et de ses évaluations, qui lui permettront de décrocher un CDI l'année prochaine.





2 décembre 2015. Châteaubernard, France. Portrait de Danièle Rolland, famille d'accueil, et Simone, accueillie.

Pour en arriver là, il a fallu beaucoup de patience et du dévouement. "C'est un métier de passion", affirme Laurent Provôt. Pour accueillir Thérèse, atteinte de la maladie d'Alzheimer, Marie a suivi des formations spécifiques, puis son conjoint et elle ont instauré des rituels — jusqu'à la couleur de la vaisselle — pour rassurer l'accueillie et empêcher que ses crises d'agressivité l'obligent à devoir être placée dans une structure médicalisée.

Quand on les questionne sur le sujet, les accueillant-e-s soulignent à la fois les satisfactions humaines, mais aussi l'importance des contraintes de leur activité. Les personnes dépendantes sont présentes dans leur foyer vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Autrement dit, les accueillant-e-s sont au travail continuellement. Bien sûr, il y a les médecins généralistes, les infirmière-s, les kinésithérapeutes... Mais parfois, les familles d'accueil n'arrivent plus à prendre du recul et "le fait d'être seule, chacune de son côté, c'est lourd", disent d'une voix commune plusieurs accueillantes. Marie-Madeleine Mitrope, la présidente de l'association des familles d'accueil de la Charente (AFA16), confirme : "On peut être généreux-se, mais avoir des limites. Nous avons tou-te-s besoin de soutien moral, d'écoute, de conseils, de relais aussi pour se retrouver." Le couple Le Corre s'est ainsi réservé une de leurs pièces à vivre, qu'il ne partage pas avec les personnes accueillies. Ce salon privé leur permet des moments d'intimité et de sortir un peu la tête du travail, tout en gardant un œil sur "leurs"

personnes âgées. Et puis, remarque Danielle Rolland, "lors de la signature du contrat d'accueil, nous devons évoquer avec les enfants des accueilli-e-s la marche à suivre souhaitée en cas de décès. C'est délicat de le faire en présence de la personne âgée."

Nelly et Didier Le Corre l'affirment : "Lorsqu'on est fatigué-e, il faut avoir le réflexe de prendre une-e remplaçant-e et partir quelques jours." Un luxe pour beaucoup d'accueillant-e-s. Un-e remplaçant-e perçoit en moyenne cinquante euros nets par

“ON PEUT ÊTRE GÉNÉREUX-SE, MAIS AVOIR DES LIMITES. NOUS AVONS TOU-TE-S BESOIN DE SOUTIEN MORAL, D'ÉCOUTE, DE CONSEILS, DE RELAIS AUSSI POUR SE RETROUVER.”

15 novembre 2017. Châteaubernard, France.
Danièle Rolland aide Maïté à mettre sa chemise de nuit.



25 décembre 2014. Châteaubernard, France. Dîner de famille ou presque, chez Danièle Rolland, ses trois accueillies et un ami.





16 septembre 2015.
Châteaubernard, France.
Lucienne et Simone,
toutes les deux accueillies
chez Danièle Rolland,
se croisent dans le couloir
en sortant de leurs chambres.

jour et par personne hébergée, alors que le salaire journalier de l'accueillant-e représente la moitié de cette somme. Une autre difficulté de cette profession est sa précarité. Le contrat liant accueillant-e-s et accueilli-e-s est un contrat "de gré à gré", et non un contrat de travail. Il n'ouvre pas de droits aux allocations chômage et l'accueillant-e ne bénéficie d'aucun revenu de substitution, lorsqu'une place devient vacante, par décès ou départ volontaire. Quant aux formations, imposées pourtant par les départements selon des référentiels précis, elles ne sont pas qualifiantes et ne débouchent pas sur un diplôme. Nathalie Ourignat, quarante-neuf ans, remplaçante auprès notamment de Danièle Rolland depuis deux ans, admet qu'elle ne veut pas devenir elle-même famille d'accueil : rémunération trop faible par rapport aux responsabilités assumées, pas

“LE MÉTIER D'ACCUEILLANT-E EST UNE DES PISTES D'AVENIR POUR LA DIGNITÉ DE NOS AÎNÉ-E-S”

de chômage et surtout, jamais de coupure ni d'intimité. Elle estime pourtant que "le cadre familial est le meilleur accueil. Quand j'arrive pour remplacer une accueillante qui part souffler, c'est comme retrouver une part de ma grand-mère à chaque fois. Mais si je travaille dix jours, je sais que je vais retrouver ma liberté au bout de ces dix jours. C'est plus agréable pour moi, donc je peux être agréable avec les personnes accueillies, car je déconnecte après chaque remplacement."



13 novembre 2017. Nercillac, France. Jacqueline (gauche) et Brigitte (droite) rangent la vaisselle avec leur accueillante Martine (centre).



26 décembre 2014. Châteaubernard, France. Danièle (gauche) finit de sécher les cheveux de Lucienne.



20 novembre 2017. Challignac, France. De gauche à droite : Thérèse, Marie Provôt – accueillante familiale –, Yacine, le chien, Max et Laurent Provôt – accueillant avec son épouse. La famille du Finistère est en weekend en Charente.

Les exigences de cette activité révèlent l'ampleur de l'engagement de ces familles — de ces femmes, dans l'immense majorité, dont le dévouement n'a d'égal que la précarité professionnelle. En 2015, le gouvernement de Manuel Valls a fait voter la loi de l'adaptation de la société au vieillissement, faisant de la prise en charge des personnes âgées une préoccupation nationale de premier plan. Depuis plusieurs années, nombre d'études menées à la demande du ministère des Solidarités et de la Santé concluent aux besoins d'alternatives aux hôpitaux et maisons de retraite, institutions surchargées et jugées trop coûteuses. Pourtant, à ce jour, force est de constater que les mesures prévues par la loi peinent à traduire dans la réalité ces ambitions. L'accueil familial, l'une des solutions qui permet de conjuguer humanité et impératifs économiques, n'est toujours pas un dispositif visible et reconnu. Il ne bénéficie que de timides avancées réglementaires, tendant seulement à instaurer des référentiels nationaux d'agrément et de formation — toujours non qualifiante. Or, selon la plupart des observateur-trice-s, il semble incontestable que, face à l'enjeu de la prise en charge de la dépendance d'une population de plus en plus vieillissante, le métier d'accueillant-e est une des pistes d'avenir pour la dignité de nos aîné-e-s. Pour cela, il mériterait d'être davantage valorisé, au lieu de subir le sort généralement réservé aux professions du care, toujours assurées majoritairement par des femmes. ■

UNE ACTIVITÉ MAL RECONNUE

Soutien inégal des conseils départementaux, manque d'information et de promotion du métier, baisse du montant de l'allocation personnalisée d'autonomie, formations obligatoires non qualifiantes... L'assemblée générale de l'association France Accueil Familial, en novembre dernier, s'est fait l'écho des craintes et critiques des accueillant-e-s. D'autant plus que la profession d'accueillant-e est de plus en plus difficile à exercer : "La société privilégie le maintien à domicile le plus longtemps possible. Les personnes qui arrivent chez nous sont donc de plus en plus âgées, de plus en plus dépendantes, avec des pathologies de plus en plus lourdes", rapportent plusieurs participant-e-s de cette AG. L'accueil familial, activité de "vocation", décourage de plus en plus et a déjà commencé à perdre certaines de ses actrices principales, faute d'accompagnement et de reconnaissance. Rappelons que l'INSEE prévoit qu'en 2050, la France comptera vingt millions de personnes âgées de plus de soixante-dix ans, soit près de 25 % de la population, contre environ 7 % aujourd'hui.

* Pour les personnes accueillies, seuls les prénoms ou surnoms ont été volontairement utilisés, afin de refléter l'ambiance des familles d'accueil et les relations affectives qui les lient, au quotidien.



13 novembre 2017. Nercillac, France.
Brigitte (droite) dans la chambre
qu'elle occupe chez Martine Gimon.

